

## L'altérité du regard [The renardine Gaze]

Michaël La Chance

Number 91, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45801ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

La Chance, M. (2005). Review of [L'altérité du regard [The renardine Gaze]]. *Inter*, (91), 63–63.

Julia HANDSCHUH s'est contentée, les mains dans les poches, de regarder les personnes dans la salle. Il pouvait sembler qu'elle s'était donné pour objectif d'aller chercher et de soutenir notre regard, en insistant sur ceux qui la scrutaient avec une plus grande persistance.

## L'altérité du regard [The Renardine Gaze]

> MICHAËL LA CHANCE

Quand les regards se croisent et se verrouillent les uns dans les autres sans vaciller, il y a une nudité de l'âme que la société réproouve. Le regard est habité par cette ambivalence où l'on se révèle et se cache incessamment. Qui en joue avec espièglerie aurait le « regard renardin » : j'ai voulu intituler ainsi ce commentaire par référence à la fable. Le regard ambivalent dit : « Je suis là, mais en même temps je suis ailleurs où je ne joue plus sinon autrement. » Peut-être que dans cet ailleurs il y a d'autres règles, d'autres contraintes auxquelles j'adhère plus volontiers. Ou bien encore dans cet ailleurs il n'y a rien : hors jeu, je lévite ? L'intensité du regard semble charger le corps lorsque celui-ci se découvre alors une capacité de lévitation, ce que Julia HANDSCHUH a mimé dans un instant très dramatique.

Les enfants jouent à cela : « Tu me tiens par la barbichette, le premier qui rira aura une tapette » ; ils jouent la réciprocité nue pour la détourner aussitôt dans la bouffonnerie. Car cette réciprocité est difficilement supportable si elle n'est pas d'emblée le partage d'une intimité – ou encore le partage d'une ironie.

Il y a quelque chose du défi dans un regard qui est soutenu. Lorsqu'on ne baisse pas les yeux, il semble alors que ce regard transperce : il ne rebondit par sur l'autre, il ne se hachure pas, mais il va au-devant, il s'appuie sur lui-même dans l'espace parcouru pour aller encore plus au-devant, parce qu'il ne cligne pas.

Ici nous ne voyons pas la lumière, nous ne voyons pas que les choses sont lumière – nous voyons seulement ce que la lumière fait voir sur fond d'obscurité. Mais aussi, avec l'insistance voulue, nous pouvons également voir dans les choses ce qui les rend saisissables à la vue. Mieux encore, nous retirons du lointain une lumière qui ne fait rien voir, une lumière dans laquelle on peut « être » seulement. Nous en retirons une lueur qui vient « habiter » l'œil, tout simplement.

Le plus petit éclat de l'émotion est en même temps l'image du tout dans la partie. Nous découvrons que rien n'existe par lui-même, mais toutes choses existent les unes pour les autres (LEIBNIZ), en relation avec toutes les autres, dans une intersubjectivité vivante. Nous redécouvrons un animisme primordial, c'est pourquoi ce regard nous semble quelque peu animal : *renardine gaze*. Cela nous renvoie à une culture non cartésienne qui fait de la réalité un rêve duquel nous ne pouvons pas nous réveiller, car nous sommes en effet tenus par la cohérence du rêve puisque, cette cohérence disparaissant, le rêve disparaît aussi et nous-mêmes en tant que fictions rêvées.

L'autre, c'est d'abord un regard. Pourtant, l'autre absolu ne se laisse capter dans aucun regard et reste invisible (LÉVINAS).

Est-ce qu'il y a possibilité de toucher l'autre derrière son regard ? Non, le regard, c'est son altérité même, ce qui fore sa positivité d'un corps-viande et le révèle déjà traversé par un illimité. Et tout à la fois son regard peut me capturer et m'arraisonner dans l'ici et le maintenant, me réduire à cette positivité, justement.

Alors qu'est-ce qui se passe si le regard de l'autre ne parvient pas à me saisir et à me capter ? Si je soutiens tous les regards sans craindre une capture, cela signifie-t-il que je vois en deçà de leur regard, que je vois l'autre qui est au-delà des regards ?

Le regard animal, *renardine gaze*, dessine le contour de notre façon d'être parce qu'il s'adresse tout à la fois à un au-delà, à un autrement qu'être. Il interrompt le conciliabule dans lequel nous avons coutume de nous convaincre que nous existons réellement et sous une certaine identité. Il nous fait comparaître devant le monde non humain : cela peut être notre corps animal, cela peut être notre environnement dans ce qui demeure non domestiqué : la Nature. Ces choses ne sont pas réductibles à la

Présence, mais laissent une ouverture à la venue du tout-Autre, de quelque chose qui se laisse à peine percevoir et échappe incessamment à son appropriation par le regard.

Ce regard n'a pas la fonction de circonscrire le monde dans la présence et de le représenter pour nous-mêmes, mais il interrompt la représentation pour installer un accueil de l'autre. On craint alors tout ce qui peut s'engouffrer dans ce regard justement parce qu'un tel regard semble s'ouvrir à toutes les différences et les recueillir de façon non conditionnelle. Ce regard vient nous chercher dans notre individualité non pas pour la soumettre à une façon d'être, mais plutôt pour que chacun puisse inviter l'autre à se révéler totalement dans notre extase (MARION). C'est un regard qui signale tout le détachement par rapport à soi-même qui permet, dans cette latitude ainsi créée, d'accueillir l'autre comme autre et de le laisser être ce qu'il est.

Le divin se définit alors comme ce qui se retire (le *deus otiosus* d'ÉLIEDE) justement pour laisser la place à l'altérité la plus grande, dans laquelle peut se développer le projet humain, mais aussi tous les projets. L'autre s'éloigne et laisse un regard : avez-vous entendu parler du chat de Chester ? « Well ! I've often seen a cat without a grin, thought Alice ; but a grin without a cat ! It's the most curious thing I ever saw in all my life ! » ■

TACEY, David J. *Edge of the Sacred: Transformation in Australia*, Harper Collins Publishers, 1995, 224 p.

LEVINAS, Emmanuel. *Totalité et infini: Essai sur l'extériorité*, coll. Biblio-Essais, Le Livre de Poche, 1990 (trad.: LEVINAS, Emmanuel. *Totality and Infinity*, Duquesne University Press, 1969, 307 p.).

MARION, Jean-Luc. *Le phénomène érotique*, coll. Biblio-Essais, Le Livre de Poche, 2004.

MARION, Jean-Luc. *L'idole et la distance*, coll. Biblio-Essais, Le Livre de Poche, 2003 (trad.: MARION, Jean-Luc. *The Idol and Distance: Five Studies*, Scholarly Book Services Inc, 2001, 260 p.).